

dans le lit ? Lève-toi promptement ; tu ne dois pas avoir égard à cette sueur, mais commencer à faire pénitence pour les pécheurs. » Elle se lève aussitôt toute remplie d'épouvanter ; puis, lorsqu'elle est à la porte du chœur où l'on chantait déjà les Matines, Notre-Seigneur lui apparaît attaché à la Croix et tout couvert de sang. Il s'approche d'elle, détache un de ses bras pour l'embrasser avec beaucoup d'amour et lui fait baisser la plaie sanglante de son côté. Cette grâce la remplit de tant de suavité que, dans la suite, les plus grandes austérités ne lui paraissent plus rien.

Lutgarde vivait au temps où les hérétiques albigeois faisaient de terribles ravages en Languedoc. La Sainte Vierge lui apparut avec un visage triste, des habits de deuil et une attitude pleine d'abattement : « D'où vient, lui dit la sainte, que vous qui êtes belle comme la lune et resplendissante comme le soleil vous paraissiez maintenant si digne de compassion ? — C'est, lui répondit Marie, que les hérétiques crucifient de nouveau mon Fils. En punition d'un tel crime, la colère de Dieu est près d'éclater sur la terre et d'y exercer partout des vengeances terribles et inouïes. Pour remédier à ces maux, il vous faut entreprendre un jeûne de sept ans sans autre nourriture que du pain et de l'eau ; et durant ce même temps, efforcez-vous d'apaiser par vos larmes la rigueur de cette redoutable justice. » Lutgarde s'y offrit de bon cœur, et observa ce long jeûne avec un courage et une patience invincibles. Lorsqu'elle l'eût achevé, Notre-Seigneur lui en commanda un autre aussi long et aussi sévère en faveur des catholiques qui vivaient dans le péché, lui permettant seulement d'y ajouter quelques légumes ; et pour l'y obliger avec plus de suavité, il lui apparaît tout couvert de plaies et de sang, et lui dit : « Vois-tu, ma fille, en quel état je me présente à mon Père pour attirer sa miséricorde sur les pécheurs ? Je veux aussi que tu souffres pour eux et que tu m'offres tous les jours au sacrifice de la messe, pour les réconcilier avec lui. » Elle accomplit encore ce second septennaire avec la même ferveur que le premier ; et elle conçut une si grande tendresse pour les pécheurs qu'elle ne cessait de prier et de pleurer pour eux.

Sa prière pour les âmes du Purgatoire était si efficace que, au témoignage de la bienheureuse Marie d'Oignies, il n'y avait